

# Quelle noblesse!



Sœur Elisabeth (au milieu) auprès de blessés.

PAR L'ABBÉ ETIENNE CATZEFLIS  
PHOTOS : DR

Notre contrée attire bien des gens de marque, célébrités en tout genre. Or, à mi-juin, nous avons croisé à nouveau les «filles» de la grande-duchesse Elisabeth, épouse du grand-duc Serge Romanov, fils du Tsar russe, Alexandre II! A dire vrai, ces religieuses, qui viennent de leur Biélorussie récolter des fonds pour leurs œuvres, sont les *filles spirituelles* de sainte Elisabeth de Russie. Elles déploient des étalages chatoyants d'objets artisanaux et des icônes à l'entrée de nos églises et commerces.

Je vous invite à découvrir la vie remarquable et méritoire de leur fondatrice<sup>1</sup>, cette belle femme, dont les fruits se déploient encore aujourd'hui chez les énergiques moniales du Monastère Sainte Elisabeth à Minsk. Elles partagent leur vie entre prière, accueil de personnes handicapées, service des pauvres et soutien spirituel dans les hôpitaux.

Fille du grand-duc Louis IV de Hesse-Darmstadt et de la princesse Alice (fille de la reine Victoria d'Angleterre), née en 1864,



Elisabeth et son époux Serge.

elle reçoit son prénom en souvenir d'une ancêtre, sainte Elisabeth de Thuringe et de Hongrie (13<sup>e</sup> s.), toute dévouée aux pauvres et aux nécessiteux. Sa famille est croyante luthérienne, où domine l'attention aux autres. A 20 ans, elle épouse Serge, qui deviendra gouverneur général de Moscou. Au bout de sept ans, Elisabeth se convertit à l'orthodoxie, non pour plaire à son mari ni correspondre à une attente politique, mais par amour de cette religion bravant « toutes les choses malveillantes que l'on dit contre elle ». Bien sûr, elle doit remplir beaucoup d'obligations mondaines, comblée de cadeaux par son mari. Suite à la visite en Terre Sainte et au décès de son père, s'ouvre pour elle une période de croissance spirituelle pour son âme. A son tour elle cherche à soulager les souffrances humaines, visitant orphelinats, hospices de vieillards, hôpitaux.

Avec l'ébullition sociale qui conduira à la révolution de 1917 et au renversement du Tsar, elle subit le choc de l'assassinat de son mari en 1905, déchiqueté par une bombe artisanale. Avec courage, elle ramasse un à un les restes de son mari disséminés sur le sol enneigé. A partir de là, Elisabeth consacre sa vie au Seigneur, le servant en aidant les gens et en fondant une communauté de miséricorde. En même temps, elle cherche des conseils auprès de différents monastères et maîtres spirituels, pour statuer la communauté de femmes dévouées à la prière et à l'aide sociale. Avec acharnement elle interpelle les évêques orthodoxes pour obtenir une reconnaissance à son projet communautaire, avec le titre de « diaconesses ». C'est-à-dire un titre qui indique le sérieux et l'appréciation de l'Eglise officielle pour cette forme de vie. C'est enfin chose faite. Son œuvre s'active encore plus durant la première guerre mondiale.

Mais en 1918, les bolchéviks arrêtent et assassinent celle qu'ils voient comme « la grande duchesse ».

<sup>1</sup> Au prieuré de Lens, vous pouvez emprunter : *Elisabeth de Russie, moniale, martyre et sainte*, Anne Khoudokormoff-Kotschoubey, éd. Lessius 2010, ou consulter le site internet richement documenté du Monastère Sainte Elisabeth : <https://obitel-minsk.org/fr/>



Présence de la communauté orthodoxe Sainte-Elisabeth de Minsk, Biélorussie. Juin 2021.